

DU MONDE ENTIER

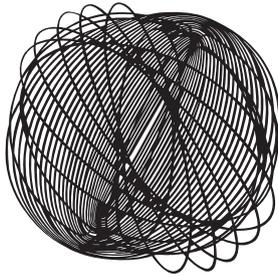
JORGE LUIS BORGES

POÈMES
D'AMOUR

ÉDITION BILINGUE

AVANT-PROPOS DE MARÍA KODAMA

ÉDITÉ, PRÉFACÉ ET TRADUIT
DE L'ESPAGNOL (ARGENTINE)
PAR SILVIA BARON SUPERVIELLE



nrf

GALLIMARD

Du monde entier

JORGE LUIS BORGES

POÈMES
D'AMOUR

ÉDITION BILINGUE

Avant-propos de María Kodama

*Édité, préfacé et traduit de l'espagnol (Argentine)
par Silvia Baron Supervielle*

nrf

GALLIMARD

POÈMES D'AMOUR

*Copyright © 2014, Jorge Luis Borges. Traduction française faite
avec l'accord de The Wylie Agency (UK) Limited.*

*L'original espagnol est reproduit
avec l'accord de Penguin Random House Grupo Editorial.
Tous droits réservés.*

© Éditions Gallimard, 2014, pour la traduction française.

L'HOMME MENACÉ

Pour Borges et María

Il y a de longues années, j'avais séparé et recopié à la machine les poèmes d'amour de Borges. Puis je les ai rangés dans une chemise en me disant qu'un jour je les ressortirais. Ce jour est arrivé, j'ai retrouvé ces poèmes qui m'ont toujours arrêtée, émue, tenue en suspens. La poésie de Borges est peut-être ce qui, dans son œuvre, est le plus immédiatement proche de moi. J'ai lu avec passion à Buenos Aires, à mesure qu'ils paraissaient, ces grands cahiers édités par Emecé, de diverses couleurs, dont la couverture était rayée de fines lignes blanches. Chaque poème, entre deux grands espaces, se détachait sur les pages.

Presque tous les cahiers de Borges, au nombre de neuf, ont au moins un poème d'amour parmi les vingt ou trente autres. Cette flamme — *obscure merveille* —, qui n'allume en général que quelques lignes à la fin du poème, peut passer inaperçue. Après le recensement de thèmes qui lui sont chers, il lève la voix brièvement comme s'il proférerait une sentence. Le lecteur fait halte sur ces mots qui s'écrivent simplement, de manière douloureuse et à la fois

heureuse. Le bonheur est-il douloureux? Borges nous donne à comprendre que, *déchiré et heureux*, il souffre d'amour comme tous les hommes :

*Que ne donnerais-je pour la mémoire
De t'avoir entendue me dire que tu m'aimais
Et de ne pas avoir dormi jusqu'à l'aube
Déchiré et heureux.*

Le poème *Élégie du souvenir impossible* s'achève avec ces quatre vers après une énumération de faits, de lieux et de héros, que Borges ne veut pas oublier et qui appartiennent autant à la réalité qu'à la fiction. L'Auteur cherche à gagner de la mémoire; il est en quête de toutes les mémoires et en particulier de celle qui recèle un souvenir impossible.

Une deuxième *Élégie* s'achève avec ces trois vers :

*et n'avoir rien vu ou presque rien
sauf le visage d'une jeune fille de Buenos Aires,
un visage qui ne veut pas de mon souvenir.*

Et *L'amoureux* se termine ainsi :

*Je dois feindre que les autres sont. C'est faux.
Seule toi tu es. Toi, mon infortune
Et ma fortune, inépuisable et pure.*

Borges se livre dans sa poésie. Les traits lumineux de son écriture dévoilent ses préférences, ses chagrins, les choses et les êtres auxquels il est profondément attaché. Certains poèmes ont quatorze vers et laissent comme une empreinte

sur la feuille ; d'autres varient de figure, prennent un aspect de prose. Alors il reprend autrement le rythme, comme le cheval qui change de pas, et illustre son sentiment en nommant ceci, cela et encore autre chose comme dans *L'homme menacé* :

[...] À quoi me serviront mes talismans : l'exercice des lettres, la vague érudition, l'apprentissage des mots utilisés par l'âpre Nord pour chanter ses mers et ses épées, la sereine amitié, les galeries de la Bibliothèque, les choses ordinaires, les habitudes, le jeune amour de ma mère, l'ombre militaire de mes morts, la nuit intemporelle, la saveur du rêve ?

Être avec toi ou ne pas être avec toi est la mesure de mon temps.

Après avoir énuméré les talismans de son imaginaire fabuleux et intime, Borges résume soudain la situation de quelqu'un, en l'occurrence lui, qui est en grave danger. Quelquefois, en parcourant les cahiers, j'ai l'impression que tous ses poèmes sont des poèmes d'amour. Ceux qui ne le sont pas dénombrent aussi toutes sortes de héros de la planète, de l'Encyclopédie, de la Mythologie, de l'Histoire réelle ou fantastique, mais ils ne font aucune allusion à un être aimé. Le tremblement de *l'obscur merveille* se fait sentir mais de façon silencieuse et invisible. Elle n'apparaît pas dans *L'Auteur* (1960) ni dans *Les Conjurés* (1985) excepté, dans ce dernier, pour *Inscription*, dédié à María Kodama, qui ressemble aux *Inscriptions* admirables de *Le Chiffre* et de *Histoire de la nuit*, présentes dans ce livre. En le relisant, je m'aperçois que, tirés de différents cahiers, ces

poèmes instaurent une harmonie particulière comme s'ils avaient été écrits pour être publiés ensemble.

Les accents de la langue de Borges, aux timbres de l'Angleterre, font retentir ceux de la langue française. Sa voix m'a entraînée à le traduire littéralement, elle résonne dans la mienne, argentine au fond de ma gorge ; et, pour la transcrire, j'ai poursuivi ses accents sonores, ses inflexions, les adjectifs inversés, les éclats des majuscules du Nord, des dieux, des mythes, les runes droites, la syllabe cinglante qui ouvre le mot. Borges ne chante pas. Avec des épées, des couteaux, l'or de la mémoire et la nuit intemporelle, il marque une musique épique.

La racine du langage est irrationnelle et de caractère magique, écrit-il. Borges s'abandonne à des contours ouverts, il se plaît à intercaler de brefs récits entre les poèmes. Dans *L'Autre, le même*, il retrouve des formes classiques, comme les cases d'un damier, à l'exemple de ces deux poèmes en vis-à-vis, appelés *Buenos Aires*, qui sont également des hymnes d'amour mais cette fois à sa ville. Entre toutes les villes, il a aimé et chanté en particulier Buenos Aires, Montevideo et Genève.

Dans le poème *L'homme menacé*, dont j'ai transcrit une partie, il ne fait pas une évocation passagère de l'amour : il consacre du début à la fin toutes les lignes à l'amour. La flamme entière se dégage de l'obscurité. Les premiers mots l'annoncent : *C'est l'amour. Il me faudra me cacher ou fuir*. Et les derniers concluent :

C'est l'amour avec ses mythologies, ses vaines petites magies.

Il y a un coin de rue par lequel je n'ose passer.

Déjà les armées m'assaillent, les hordes.

(Cette chambre est irréaliste; elle ne l'a pas vue.)

Le nom d'une femme me dénonce.

Une femme me fait mal dans tout le corps.

Pour *Atlas* la cadence des proses se promène entre les poèmes et les images. C'est un voyage d'amour offert à María, sa femme, qui en fit les photographies alors qu'ils visitaient Istanbul, le temple de Poséidon, Épidaure, Athènes, le labyrinthe de Crète, etc. *Atlas* est un nouveau cahier, guidé par des images, duquel se dégage la magie qui entourait Borges et María partout où ils se rendaient. Un commentaire sans titre ouvre le livre : *María Kodama et moi nous avons partagé avec joie et surprise la trouvaille de sons, de langues, de crépuscules, de villes, de jardins et de personnes toujours distinctes et uniques. Ces pages voudraient être des monuments de cette longue aventure qui se poursuit.*

C'est l'amour sans interruption. Le mystère infini est unique. L'aventure, quelquefois nostalgique, reprend l'éclat de ses feux dans l'obscurité selon des inscriptions, tracées au-delà du temps, par une main héroïque et sans visage.

S. B. S.

AVANT-PROPOS

Anthologie, au sens propre, signifie guirlande ou collection de fleurs. Au sens figuré, le mot s'applique à une sélection de pièces littéraires, d'une grande beauté, dérivées spécialement de l'*Anthologie grecque* qui comprenait quatre mille pièces littéraires écrites par trois cents auteurs.

D'une certaine manière, l'anthologie qui est présentée ici réunit ces deux définitions, c'est une anthologie de poèmes d'amour... L'amour qui est si fragile et beau, comme une fleur, comme l'arôme des jasmins en novembre à Buenos Aires.

Ce livre est composé de poèmes d'une beauté incroyable, non seulement par la forme et les mots qui les habitent, mais encore par la délicate et complexe sensibilité qu'ils nous révèlent.

Seul un être lié à la poésie par son œuvre personnelle a été capable de trouver ce que, comme une énigme, personne n'avait su voir jusqu'ici dans l'œuvre de Borges : l'amour,

traduit d'une façon contenue et profonde, comme il ne peut être traduit que dans l'ancienne littérature du Japon.

Grâce à cette anthologie, nous découvrirons dans son œuvre le tracé de ses amours dans lequel, magiquement, à travers le destin, je me transforme en protagoniste et en « amour de cette vie » splendide et merveilleuse. Amour qui se prolongera en lui, devenu lumière ou énergie, et en moi *forever, and ever, and a day*.

MARÍA KODAMA

POÈMES D'AMOUR

Fervor de Buenos Aires

Ausencia

Habré de levantar la vasta vida
que aún ahora es tu espejo:
cada mañana habré de reconstruirla.
Desde que te alejaste,
cuántos lugares se han tornado vanos
y sin sentido, iguales
a luces en el día.
Tardes que fueron nicho de tu imagen,
músicas en que siempre me aguardabas,
palabras de aquel tiempo,
yo tendré que quebrarlas con mis manos.
¿En qué hondonada esconderé mi alma
para que no vea tu ausencia
que como un sol terrible, sin ocaso,
brilla definitiva y despiadada?
Tu ausencia me rodea
como la cuerda a la garganta.
El mar al que se hunde.

Ferveur de Buenos Aires

Absence

Il me faudra soulever la vaste vie
qui est encore ton miroir :
il me faudra la reconstruire chaque matin.
Depuis que tu es partie
combien d'endroits sont-ils devenus vains
et dénués de sens, pareils
à des lumières dans le jour.
Soirs qui furent abri pour ton image,
musiques où toujours tu m'attendais,
paroles de ces temps-là,
il me faudra les briser avec mes mains.
Dans quel creux cacherai-je mon âme
pour ne pas voir ton absence
qui, comme un soleil terrible, sans couchant,
brille définitive et impitoyable ?
Ton absence m'entoure
comme la corde autour de la gorge.
La mer où elle se noie.

Trofeo

Como quien recorre una costa
maravillado de la muchedumbre del mar,
albriciado de luz y pródigo espacio,
yo fui el espectador de tu hermosura
durante un largo día.
Nos despedimos al anochecer
y en gradual soledad
al volver por las calles cuyos rostros aún te conocen,
se oscureció mi dicha, pensando
que de tan noble acopio de memorias
perdurarían escasamente una o dos
para ser decoro del alma
en la inmortalidad de su andanza.

Trophée

Comme qui parcourt un rivage
émerveillé de la multitude de la mer,
ébloui de lumière et d'espace prodigue,
je fus le spectateur de ta beauté
pendant une longue journée.
Au crépuscule ce fut l'adieu
et en progressive solitude
de retour aux rues où les visages te connaissent encore,
mon bonheur s'assombrit en pensant
que d'une si noble provision de souvenirs
survivraient à peine un ou deux
pour être parure de l'âme
dans l'immortalité de son errance.

Despedida

Entre mi amor y yo han de levantarse
trescientas noches como trescientas paredes
y el mar será una magia entre nosotros.

No habrá sino recuerdos.
Oh tardes merecidas por la pena,
noches esperanzadas de mirarte,
campos de mi camino, firmamento
que estoy viendo y perdiendo...
Definitiva como un mármol
entristecerá tu ausencia otras tardes.